

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE OLGA NEUWIRTH

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

OLGA NEUWIRTH

Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie

Olga Neuwirth,

Le Encantadas ou les aventures en mer des merveilles
d'après Herman Melville
Création française, commande des Donaueschinger Musiktage, de
l'Ensemble intercontemporain, de l'IRCAM – Centre Pompidou,
de Wien Modern et du Festival de Lucerne

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction
Gilbert Nouno, réalisation informatique musicale IRCAM

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE 2

Mercredi 21 octobre 20h30
14,40€ et 18€ // Abonnement 12,60€
Durée : 1h10
19h45 : introduction au concert

Coproduction Ensemble intercontemporain ; IRCAM – Centre Pom-
pidou ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris

France Musique enregistre ce concert

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Philharmonie de Paris
Philippe Provensal
01 44 84 45 63

Ensemble Intercontemporain
Valérie Weill
06 85 22 74 66

En 2012, dans *The Outcast*, “musicstallation-theater avec vidéo”, Olga Neuwirth s’inscrivait déjà dans le sillage de Herman Melville. *Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie* s’inspire à présent des “îles enchantées”, les Galapagos, que l’écrivain américain décrit dans dix “esquisses” philosophiques publiées en 1854 : de ces terres volcaniques et désolées du Pacifique s’élève une méditation sur les tortues, la solitude, la puissance de la nature, l’étendue infinie de la mer, la découverte de l’archipel, la vie cruelle et désespérée de ceux qui tentent de l’habiter... Melville fut ici le premier à exprimer qu’il n’y a plus ni expansion ni évasion possibles, donc plus d’Amérique utopique. Aussi l’œuvre envisage-t-elle le remplacement de l’espace réel par un environnement dynamique, pour une “hyper-architecture du désir”.

Le voyage à la recherche d’une mer insondable entraîne alors Olga Neuwirth à Venise, où elle a vécu pendant plusieurs années. Le dialogue de la lagune et de l’architecture y résonne certes à Saint-Marc, dont l’acoustique inspira bien des compositeurs depuis les Gabrieli et Monteverdi. Mais entre la basilique et l’Arsenal s’élève aussi l’église San Lorenzo, autre centre musical de la Renaissance, rattaché à un monastère bénédictin où l’on enterra Marco Polo. *Prometeo* de Luigi Nono y fut créé en 1984. Renzo Piano construisit pour la circonstance une arche en bois au centre de laquelle le public prenait place. Or, le délabrement de l’église a depuis contraint les autorités à la fermeture de ses portes. Après avoir assisté au *Prometeo*, Olga Neuwirth la visita pourtant, en 1997 et récemment encore, fascinée par son espace, ses réverbérations claires, ses bruissements, ses murmures, ses craquements et les hurlements qui lui parviennent de l’extérieur, « comme un bateau sur la mer ». Et elle envisagea d’en préserver l’acoustique, recréée électroniquement dans la salle de concert.

Le monde des *Encantadas* se fait de la sorte labyrinthe, archipel, où la musique s’immisce dans les vides et les brèches d’espaces virtuels. « Une “arche des rêves” voyageant à travers l’espace et le temps, d’une île à l’autre, et sur les mers agitées ». Pourquoi ? “Parce que ce n’est pas un hasard si Thomas More situait déjà son utopie sur une île qui, baignée par la mer, était la quintessence de l’isolement et de la déliaison. Un lieu, certes, mais dont l’existence est inconnue, qui n’est pas encore découvert et qui n’est inscrit sur aucune carte” (O. N.).

Les îles enchantées d'Olga Neuwirth

par Laure Gauthier

- extraits -

Le pari osé d'Olga Neuwirth est de reconstruire virtuellement l'espace sonore de San Lorenzo, de déplacer la coupole pour la réinstaller acoustiquement dans la Philharmonie de Paris. Bien sûr, cette double citation architecturale et musicale fonctionne par un processus de métaphorisation : il ne s'agit pas seulement d'intervertir, comme a pu le faire Nono, la disposition auditeurs/musiciens, mais aussi de proposer au public une architecture transparente et mouvante, un espace évolutif et pluriel : une "arche de rêve", comme le formule la compositrice, qui peut circuler "au travers de l'espace et du temps", grâce à un dispositif complexe élaboré en collaboration avec l'IRCAM. Cette technologie a pour pari de plonger l'auditeur au cœur d'un système ambisonique via une sphère de haut-parleurs installés autour de la salle. En écho à l'image de la coupole, le procédé ambisonique repose sur des calculs mathématiques faisant appel à des harmoniques sphériques. Pour y parvenir, un échantillonnage de l'espace acoustique de l'église San Lorenzo a été reconstitué à l'aide de réponses impulsionnelles 3D, permettant de donner au public de la Philharmonie l'impression d'être en immersion sonore dans l'église vénitienne.

Olga Neuwirth a une conception de la musique et de l'idée musicale non hermétique et elle avoue toujours tirer son inspiration d'un dialogue avec les autres arts, que ce soit le cinéma, la littérature ou – pour ce projet – l'architecture. L'architecture déconstructiviste, qui fixe de nouvelles règles à l'espace en déconstruisant les oppositions et en déhiérarchisant les catégories, a exercé une influence importante sur la compositrice autrichienne, notamment sur ses drames dits "fracturés" comme *Bählamms Fest* ou encore à *Lost Highway*. Le texte, la vidéo et la musique y entraient en tension sans qu'une discipline ne se soumette à l'autre, créant ainsi des espaces sonores complexes et dynamiques¹. Cette fois, l'idée architecturale, celle d'une coupole d'église vénitienne, idée verticale, est transformée : la coupole est rendue vivante grâce à un dispositif acoustique conçu comme une sorte de parapluie, d'enveloppe sonore dont les sons viennent irradier l'espace de l'auditeur. À l'architecture fixe et verticale d'une église se substitue une enveloppe sonore virtuelle en mouvement, les sons se déplaçant le long de la sphère. Après Nono qui revisitait l'espace de San Lorenzo en bouleversant les habitudes de l'auditeur, Neuwirth déplace donc de façon plus radicale encore le centre de gravité de l'écoute : "L'église se casse, elle murmure, se fissure, hurle et chante comme un bateau sur les flots²." L'image qu'elle retient, celle de cette coupole de sons en mouvement, est celle d'une arche qui vogue sur les flots. L'espace acoustique se redéfinit sans cesse, il fonctionne en rhizome."

Laure Gauthier.

Extraits de "Les îles enchantées d'Olga Neuwirth", texte commandé par l'Ensemble intercontemporain, 2015

¹ Olga Neuwirth. *Vigilance oblige*, in : Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société, [En ligne], *Ethique et Esthétique. La responsabilité sociale de l'artiste*, septembre 2011 (revues.mshparisnord.org/filigrane/index.php?id=532), URL : revues.mshparisnord.org/filigrane/index.php?id=532.

² *The church snaps, whispers, cracks, screams and sings as a ship on the sea*, in : Olga Neuwirth, Project idea to *Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie*, septembre 2012.

BIOGRAPHIES

OLGA NEUWIRTH

Née le 4 août 1968 à Graz, **Olga Neuwirth** apprend des sept ans, la trompette et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne (1987-1993). Mais ses rencontres avec Adriana Holszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Olga Neuwirth réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Kassel. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix spécial de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'Etat autrichien en 2010...), Olga Neuwirth est membre des Académies des arts de Berlin et de Munich. En 2010, à New York, elle achève deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'œuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Edimbourg et Londres en 2013 et Vienne en décembre 2014.

Masaot/Clocks without Hands a été créé en mai 2015 à Cologne par l'Orchestre philharmonique de Vienne .

www.olganeuwirth.com

Olga Neuwirth au Festival d'Automne à Paris :

- 1994 *Five Daily Miniatures*, pour contreténor et ensemble
(Opéra national de Paris / Bastille Amphithéâtre)
- 2004 *...Ce qui arrive...* avec Dominique Gonzalez-Foerster (Cité de la musique)
- 2008 *Miramondo multiplo...*, pour trompette et orchestre (Théâtre du Châtelet)
Hooloomooloo, pour ensemble en trois groupes et sons numériques (Cité de la musique)
Lost Highway Suite, pour ensemble et informatique musicale (Cité de la musique)
- 2011 *Remnants of Songs... An Amphigory* (Cité de la musique)
Kloing ! Hommage à Klaus Nomi - A Songplay in Nine Fits
(Opéra national de Paris / Palais Garnier)
Construction in Space (Cité de la musique)
- 2014 *Weariness Heals Wounds* pour alto
(Opéra national de Paris - Bastille amphitéâtre)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

voir page 38

MATTHIAS PINTSCHER

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de **Matthias Pintscher**, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. "Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa", explique-t-il. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, etc.) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding. Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-11, il est aussi artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio danoise depuis mai 2014. Il dirige aujourd'hui en Europe, aux Etats-Unis, en Australie de grandes formations internationales parmi lesquelles l'orchestre philharmonique de New York, orchestres du Théâtre Mariinsky, de l'Opéra de Paris, la Staatskapelle de Berlin, Mahler Chamber Orchestra, Philharmonia de Londres, etc.

En 2015-16 il retrouvera notamment l'orchestre philharmonique de Berlin, l'orchestre de la Radio de Francfort, les orchestres symphoniques de la NDR et de la WDR, l'orchestre philharmonique d'Helsinki, l'orchestre symphonique de l'Utah, le Scharoun Ensemble.

En février 2016 il créera son concerto pour violoncelle interprété par Alisa Weilerstein et l'orchestre National du Danemark. Cette saison sera également marquée par la tournée de l'Ensemble intercontemporain aux Etats-Unis (novembre 2015).

Engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher devient directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en septembre 2013.

Matthias Pintscher est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. Sa passion pour la pédagogie trouve un nouveau développement à la Juilliard School de New York où il est nommé professeur de composition en septembre 2014.

Après avoir vécu à Paris, Matthias Pintscher réside aujourd'hui à New York.

www.ensembleinter.com

HERMANN MELVILLE

Né le 1er août 1819 – à New York, **Herman Melville** est un romancier, poète et essayiste américain. Les dettes laissées à sa mort par son père, importateur, le contraignent à devenir, dès l'âge de 13 ans, petit clerc à la New York State Bank, puis à travailler dans les champs du Massachusetts. En 1837, il enseigne comme instituteur, avant de s'engager comme mousse à bord d'un navire marchand en partance pour Liverpool. De retour aux Etats-Unis, Melville embarque en 1840 sur un baleinier qui l'amène au Cap Horn, aux Îles Galapagos et aux Marquises, où il déserte en 1842 et se réfugie dans une tribu. Après avoir gagné Tahiti – il y est emprisonné pour mutinerie et s'échappe –, Melville est harponneur et débarque à Hawaï. Matelot dans une frégate de la marine de guerre américaine, il regagne les Etats-Unis en 1844, où il assoit sa notoriété sur des récits d'aventure, empreints d'une dimension philosophique. En août 1850, lors d'une excursion sur le site de Monument Mountain, il rencontre Hawthorne, auquel il consacre, enthousiaste, un essai qui le compare à Shakespeare. Après *Moby Dick*, dont l'accueil américain est mitigé, la vie de Melville est une suite de désillusions : suicide de son aîné, tuberculose mortelle de son second fils, accueils réservés de son œuvre, mauvaise santé, soucis d'argent, auxquels palie un poste d'inspecteur des douanes de la ville de New York, – dès 1866 et pendant 19 ans. Melville meurt à New York, le 28 septembre 1891, laissant inachevé *Billy Budd*, qui ne sera publié qu'en 1924.

*In programme du Festival d'Automne à Paris du 9 octobre 2014
"Luigi Nono / Karlheinz Stockhausen / Wolfgang Rihm / Julien Jamet"*



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com